

Pol

Cant

information



56

Septembre 2004

Bulletin de la Police cantonale vaudoise




LACLINIC
MONTREUX

Traitement de la calvitie : les micro-greffes de cheveux

La technique chirurgicale des micro-greffes consiste à prélever les cheveux au niveau de la couronne postérieure (là où les cheveux ne tombent jamais) pour les réimplanter sur les zones dégarnies. Aujourd'hui, la transplantation s'effectue cheveu par cheveu pour obtenir un résultat naturel et durable. La calvitie n'est plus une fatalité.

LACLINIC, AVENUE DE COLLONGE 43
1820 MONTREUX-TERRITET
Tel: +41 21 966 70 00 - www.laclinic.ch



Nous déménageons votre univers...



...comme si c'était le nôtre!

Lausanne & Genève
Suisse
Tél. +41 21 869 00 22
Fax +41 21 869 00 20
www.schneider-demenagements.ch
E-mail: info@schneider-demenagements.ch

**SCHNEIDER
DEMANAGEMENTS**



Omni

lacma



Votre spécialiste de dimension internationale pour la gestion des horaires et le contrôle d'accès



En Suisse nous sommes à votre disposition:

Interflex SA
Ch. d'Etraz 2, Case postale 20, CH-1027 Lonay
Téléphone 021/802 80 00, Téléfax 021/802 80 01

Interflex AG
Täfernhof, Mollingerstrasse 207, CH-5405 Baden-Dättwil
Telefon 056/484 51 11, Telefax 056/484 51 01



Par Internet www.interflex.ch

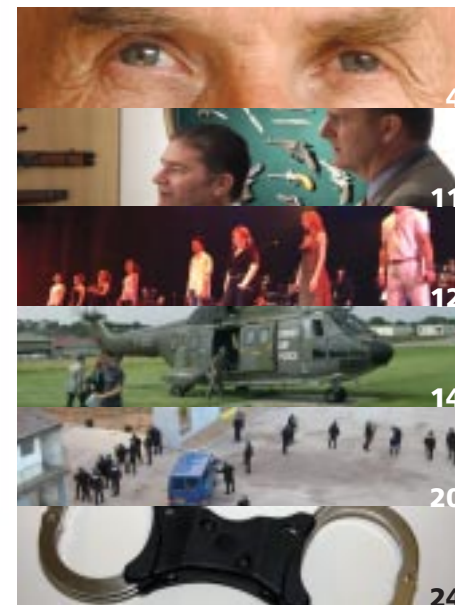


interflex

Accès, Temps et Données

An **IP Ingersoll-Rand** business

N° **56** Septembre 2004



Edito

Danger & opportunité

Police News

Dream Team

Portrait

Histoire d'une passion

Eclairage

Le Cougar et l'Alouette

Événement

Pèlerinage

Partenaire

Respect, teinté d'humanité

Editeur

Association de la Revue de la Police cantonale vaudoise
Centre Blécherette, 1014 Lausanne

Rédacteur responsable

Jean-Christophe Sauterel

Responsable d'édition

Jean-Paul Hermann

Rédacteurs

Carine Scherer, Jean-Luc Agassis, Pierre-André Déltroz,
Vincent Delay, Guy-Charles Monney, Jean-Philippe Narindal,
Olivier Rochat, Tony Maillard, Patrick Suhner,
Christian Lovis, Nicholas Margot, Claude Wyss-Brunner

Photos

Charles Dagon, Mohammed Zouhri,
Patrick Suhner, "24 Heures",
Looka Photo Digitale, "Le respect ça change la vie".

Conception et réalisation

Tasmanie SA, Lausanne

Publicité

S.P.M. Swiss Public Magazines
Tél.: 021 641 13 60 - Fax: 021 641 13 10
E-Mail: spm.sarl@bluewin.ch

Photolithos et impression

Imprimerie Corbaz SA, Montreux

© **Police cantonale vaudoise.**

Toute reproduction autorisée avec l'accord de l'éditeur.
Paraît 4 fois par an en 4'000 exemplaires.
Tirage contrôlé par la REMP.
Revue distribuée gratuitement à tous les membres
des polices vaudoises, aux polices de Suisse,
aux autorités civiles et judiciaires cantonales et fédérales,
aux partenaires privés et à nos annonceurs.

www.police.vd.ch

**LEMAN
STORES SA**

- Stores toiles
- Stores à lamelles
- Stores empilables
- Moustiquaires
- Motorisation et automatismes
- Volets aluminium thermolaqués
- Volets à rouleaux
- Réparation
- Entretien

Z.I. Rio Gredon • Case Postale 63 • 1806 Saint-Légier
Tél. : 021 / 943 48 00 • Fax : 021 / 943 48 16

**CLINIQUE CHIRURGICALE ET
PERMANENCE DE LONGERAIE SA**

Service Universitaire de Chirurgie Plastique et Reconstructive

S.O.S. Mains

- ❖ Chirurgie Réparatrice de la main
- ❖ Chirurgie plastique et reconstructive
- ❖ Chirurgie esthétique
- ❖ Chirurgie orthopédique et traumatologie
- ❖ Physiothérapie et rééducation fonctionnelle
- ❖ Ergothérapie
- ❖ Urgences jour et nuit

1003 Lausanne
Avenue de la Gare 9

Tél. 021 321.03.00
Fax 021 321.03.01

Assainissement

Les temps sont difficiles. Comment concilier en effet une activité criminelle en hausse de 12% en une seule année et une obligation, à laquelle nous nous plions, de réduire sensiblement nos dépenses et nos effectifs? Comment faire face à l'application de nouvelles dispositions légales telles celles liées à la violence conjugale, dont on s'aperçoit qu'elles sont dévoreuses de temps et d'énergie, sans toucher à d'autres secteurs d'activités essentielles? Comment préserver la motivation de nos collaborateurs dans une société délitée, souvent déstructurée, en proie à de nouvelles angoisses fréquemment exprimées en termes d'agressivité ou en sentiment profond d'insécurité?



Comment, enfin, concilier les contraintes financières absolues exigées des contribuables et des serviteurs de l'Etat, alors même que les criminels, les délinquants et les tricheurs s'assoient - pardonnez la trivialité du terme! - s'assoient allégrement sur nos consciences collectives citoyennes?

Je n'entrerai pas aujourd'hui dans le détail de ce redéploiement opérationnel mais je profiterai de placer le débat au niveau de l'esprit dans lequel nous nous devons d'inscrire notre action future sans tomber dans les travers que je dénonce ci-dessous.

"Il va bien falloir que l'on se remette à croire!"

Je tente de rejeter avec force l'idée que nous sommes entrés dans une ère au cours de laquelle nombre de nos concitoyens ne croient plus à rien. Me revient à l'esprit, presque avec envie, les quatorze siècles ptoléméens de croyance absolue dans une terre autour de laquelle tournaient soleil et planètes; avec autant d'envie la révolution copernicienne et le doute qui s'installa dans les esprits à propos de notre place dans l'univers stellaire. Et je n'échangerai jamais ni la croyance, ni le doute contre le néant qui nous guette.

Nos enfants parlent un sabir incompréhensible et grossier? C'est la faute à la langue française décidément trop compliquée, simplifions-la!

La réalité sociale nous déplaît? C'est la faute aux médias qui sont incapables de répandre la bonne nouvelle, n'achetons plus de journaux!

La criminalité augmente. C'est la faute aux statistiques, supprimons-les!

Il n'y a pas moyen d'endiguer les cambriolages? C'est la faute au code, dépénalisons les cambriolages mieux!

Curieuse société que la nôtre qui s'échine à redéfinir les choses comme si le problème allait en être réglé; qui s'emploie à considérer la violence juvénile ou la pauvreté comme appartenant simplement à la définition de cette nouvelle réalité sociale. C'est ce que l'on appelle en terme philosophique le constructivisme, épatante théorie indifférente aux dimensions éthique et politique des situations misérables, le constat primant sur l'intervention.

La mission de police est toute autre puisqu'elle intervient avant de constater; il n'est pas dans son rôle premier de s'interroger gravement sur la problématique et son potentiel mais bien d'agir à partir du moment où situation et comportement deviennent indésirables pour la loi ou, encore mieux, pour l'individu.

La tempête que représente pour notre canton la délicatesse financière dans laquelle il se trouve nous touche de plein fouet et il ne sert à rien de feindre s'en offusquer. L'exécutif de l'Etat n'a pas ourdi quelque complot malfaisant à notre endroit mais se trouve confronté à une situation qui n'aura sans doute rien de passager. Quelque mystificateur voudrait nous faire accroire que nous devrions échapper à la tempête selon le principe des cloisonnements verticaux; les militaires n'ayant rien à voir avec les policiers, les intellectuels avec les marchands, les hommes d'Eglise avec les mécréants, les riches avec les pauvres, les pommes avec les poires...

Ouvrons les yeux sans prétendre à l'incompréhension! Nos yeux ne servent pas qu'à voir, pas plus que nos oreilles ne serviraient qu'à entendre. Ce sont déjà des instruments permettant de traiter l'information et, à ce titre, il vaut mieux qu'ils soient ouverts que fermés.

Ce que le citoyen attend de nous est considérable.

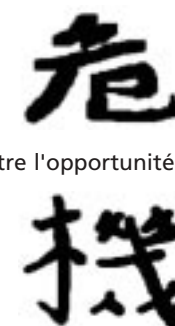
Nous sommes engagés, à travers le projet de Police 2000, dans un processus de réforme sécuritaire très exigeant et de longue haleine; des dizaines de collaborateurs en ont étudié chaque pas avec le plus grand soin. Je n'accepterais pas que tout puisse être remis en question, comme nous l'avons vécu parfois, parce qu'un avis aussi péremptoire que dépourvu d'innocence fût jeté en pâture aux craintifs et aux hypocrites. Souvenons-nous qu'il n'est pas grand profit de manipuler les obscurs et les sans grades.

Police 2000 est un vaste projet, ambitieux, exigeant, dévoreur de temps, d'énergie et de passion. Il est surtout une réponse concrète, efficace, nécessaire aux défis qui sont les nôtres. Ceux que la population réclame dans une société devenue, par la force des choses, plus incivile qu'elle ne l'a jamais été; ceux que les faibles n'osent pas réclamer car touchant à l'intangible comme les violences structurelles; ceux que les comportements agressifs, criminels provoquent.

Mais Police 2000 c'est aussi la réponse aux contraintes budgétaires. La recherche de l'efficacité absolue. La fin des redondances; le début de la raison.

Ces défis, chacun de vous, chacun de nous doit s'en emparer et les faire siens.

Souvenez-vous des idéogrammes chinois présentés par Georges-André Carrel lors des préparatifs au bilan de santé; deux idéogrammes pour décrire la crise, l'un signifiant le danger,



l'autre l'opportunité.

Dès aujourd'hui, et pour autant que ce ne soit pas encore le cas, je vous invite à saisir cette opportunité sans candeur ni naïveté car ce ne sera pas facile. Il vous faudra des certitudes et de la persuasion; mais surtout il vous faudra prolonger votre passion, votre rigueur et votre sens du devoir au-delà de ce qui vous a été demandé jusqu'ici.

Eric Lehmann
Commandant de la Police cantonale

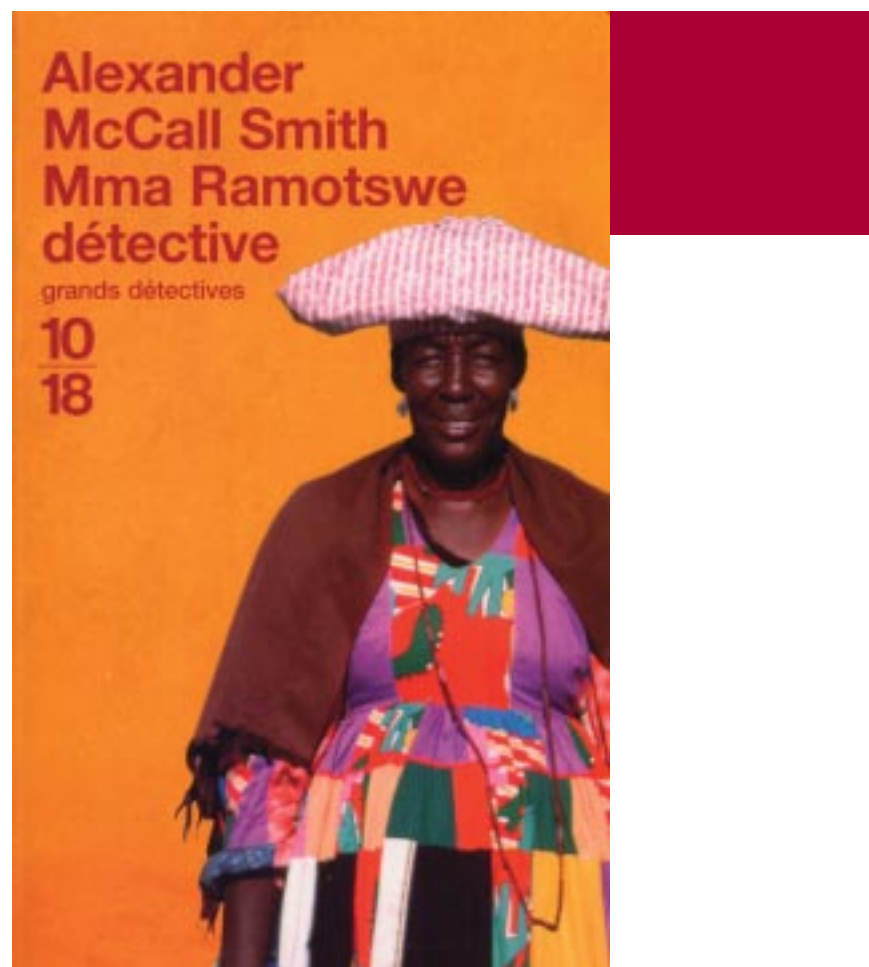
Mystères dans le Bush!

Vous adorez vous triturer les méninges à la lecture des énigmes de Dame Agatha Christie? Vous êtes un incondicional des séries policières du petit écran? Alors si tel est le cas, ne lisez pas les lignes qui suivent: vous allez changer de monde!

Alexander McCall Smith, un Ecossais pur malt, est né en 1948 au Zimbabwe. Il exerce actuellement les fonctions de professeur de droit appliqué à la médecine à l'Université d'Edimbourg. Il a vécu au Botswana où il a notamment rédigé un code pénal. Touche-à-tout, il a commis une cinquantaine d'ouvrages, allant du manuel juridique au précis de grammaire portugaise, en passant par des œuvres pour enfants et des contes africains. Depuis le début 2004, les Editions 10-18 proposent dans la série des Grands détectives, les aventures d'une privée de l'hémisphère sud.

Un physique à chanter du gospel
Precious Ramotswe, dite Mma Ramotswe, profitant de l'héritage laissé par son mineur et éleveur de bétail de papa, a ouvert au Botswana (capitale Gaborone comme chacun le sait), l'Agence no 1 des Dames Détectives. Avec Mma Makutsi, reçue brillamment au concours de dactylographie avec une note de 97 sur 100, elle vient au secours de toute une clientèle.

Mma Ramotswe, dont le mariage fut un échec à la suite duquel elle



perdit son bébé de 5 jours, possède le physique opulent de ces femmes de couleur qui chantent du gospel dans les temples en se trémoussant en longue robe!

Bien décidée à recommencer sa vie, elle change donc de métier et se laisse faire la cour par son voisin, un homme peut-être pas beau, mais au cœur gros comme ça, le garagiste J.L.B. Matekoni, heureux propriétaire du Tlokweng Road Speedy Motors (l'anglais, ça va; le setswana, c'est un peu plus dur à prononcer et à écrire, mais après quelques pages, on s'y fait!).

Des débuts difficiles

Les débuts ne sont pas simples et la clientèle ne se bouscule pas au portillon. L'héritage de papa, de même qu'une affaire proposée par un commerçant aisé, lui permettent de tenir le coup.

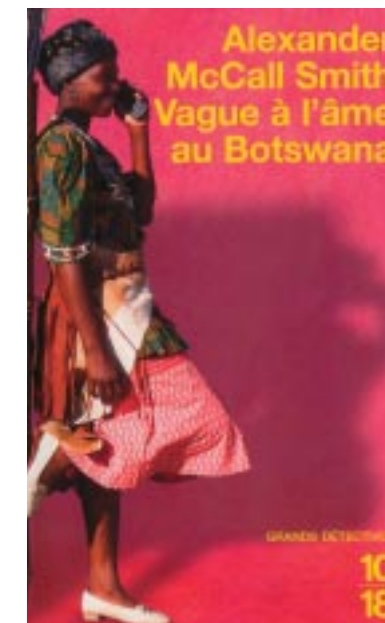
Ne vous attendez pas à des enquêtes fantastiques! Faudrait voir pour laisser les crimes de sang à la police officielle! Non, ce sont souvent des recherches, telles que les pratiquent les privés sous nos latitudes: surveillances au sein d'un couple, d'enfants sur la mauvaise pente, de renseignements financiers, de disparitions. Où McCall fait fort, c'est



quand il mêle, de façon brève, plusieurs petites enquêtes qui n'ont rien à voir avec le fil rouge qui tient la place principale du bouquin.

Une Afrique méconnue

Le Botswana n'est pas aisé à placer sur une carte: c'est presque tout en bas, légèrement à droite en descendant, juste avant la République d'Afrique du Sud, en bordure du désert du Kalahari, là où se mêlent plaines désertiques et le bush (arbustes et broussailles où vivent les Bochimans, population locale qui n'a rien à voir avec Dabeulyou!). C'est une population sortie du colonialisme anglais - le Botswana est l'ancien Betchouanaland - et on y vit simplement. Les gens y sont honnêtes, même si les gosses y sont mal élevés, ce qui déplaît souverainement à Mma et à JLB qui leur



flanqueraient volontiers des fessées! On y observe encore les vieilles coutumes ancestrales. Les gens sont prêts à s'entraider ou à recueillir des orphelins comme le fait JLB.

McCall aime cette Afrique et ses gens simples et il le montre. Le récit est limpide, sans complication existentielle. On dévore les titres, le temps d'un week-end pluvieux, en rêvant à ces immenses régions dépeuplées et rôties par le soleil, où il fait bon vivre sans technologie moderne. Un dépaysement bon marché. A recommander!

Jean-Luc Agassis

Paru chez 10-18: Mma Ramotswe détective, Les larmes de la girafe, Vague à l'âme au Botswana.

Des stagiaires à la police cantonale



L'inspectrice Monique Malaspina du Groupe Judiciaire de Renens a séjourné Outre-Gothard, au pays du Merlot et du coniglio alla polenta, en avril et mai 2004. Comme si vous y étiez!

Du mes alla Polizia Cantonale del Ticin'.

Naturellement, comme beaucoup d'autres, je m'étais annoncée partante pour un stage dans une autre police. Ma demande a été retenue et il était prévu que je me rende, en 2004 ou 2005, à Londres, pour le stage Conan Doyle. Oh! la! la!, mais 2004, c'était encore bien loin! Finalement, les mois passèrent très vite et à un retour de vacances, j'eus la bonne surprise d'apprendre que, 3 mois plus tard, je partais à... Lugano! J'étais un peu déçue de

passer à côté des chapeaux melons, mais tout de même ravie de troquer la pluie londonienne contre le soleil du Tessin. 5h30 de train! Ce fut long! J'arrivai enfin à Lugano où j'allais accomplir la quasi totalité de mes 9 semaines de stage et là, surprise: comme partout, la pluie arrosait le Tessin! Eh oui! Si les collines du sud sont si verdoyantes, ce n'est pas un hasard!

Assez de considérations météorologiques! Maintenant, j'attaque le vif du sujet! Les 4 brigades spécialisées (hormis la scientifique) de la Police judiciaire tessinoise se trouvent à Lugano et quelques commissariats (nos Groupes Judiciaires) sont répartis dans le canton. J'ai effectué deux semaines de stage dans chaque brigade, soit dans celle des

délits contre le patrimoine, puis des délits contre l'intégrité physique et sexuelle, ensuite à la financière et pour terminer dans celle des stupéfiants. J'ai pu ainsi avoir un avant-goût de la procédure pénale, basée sur le modèle du procureur public et me frotter à des délits nouveaux pour moi, puisque traités dans des brigades que je n'ai pas (encore) fréquentées dans le canton de Vaud. A part les classiques visites domiciliaires et auditions auxquelles j'ai participé parfois en qualité de greffière, j'ai collaboré à des opérations importantes, baptisées Sud-Est "nom relatif à l'origine des dames visées par ces opérations". J'ai pris part à la mission Caldo04 aux Stupéfiants, sorte de Strada à la tessinoise. Ainsi, je n'ai pas tenu qu'un rôle passif d'observatrice durant ces 2 mois de stage. Je me suis investie, autant que possible, en participant activement à certaines opérations de police. Même si, en général, l'activité délictueuse tessinoise est plus faible que dans notre canton, certains délits, notamment financiers, sont très présents, surtout à Lugano.

Mon logement, dans le petit village de Carabietta, sur les rives du lac, à une dizaine de kilomètres de Lugano, m'a permis de prendre le car postal pour la 1ère fois de ma vie! Chaque brigade avait son propre état d'esprit et dans chacune d'elle,

l'accueil des collègues fut différent, mais toujours courtois et chaleureux. J'eus ainsi l'occasion de visiter quelques établissements publics qui méritent vraiment le détour! Avis aux amateurs, je tiens à leur disposition de bonnes adresses!!

Ma dernière semaine de stage se déroula au CCPD-Centre de Coopération Police Douane-de Chiasso où, je ne pus que constater la bonne collaboration entre collègues suisses et italiens. Là-bas, en cas de besoin, il ne faut pas hésiter à appeler les collègues de la Gendarmerie tessinoise. Leurs conseils et leur aide sont toujours utiles!

Et voilà! En fin de compte, ces deux mois de stage passèrent très vite et un mois de plus n'aurait pas manqué d'être fort apprécié... La langue étrangère, l'immersion dans une autre mentalité, les expériences professionnelles, tout fut positif. Alors, pensez-y et portez-vous volontaire!

Pour finir, je vous livre la recette d'un apéritif baptisé "bianco sporco":

- Mélangez une bonne dose d'Aperol à n'importe quel vin blanc ou mousseux et:
"A votre bonne santé!"*

Monique Malaspina

*ndlr: à consommer avec modération!

Stage à la Sûreté de la police cantonale vaudoise, 01.03.04-28.05.04 de Det Wm Matthias Eisenring, le stagiaire de Zurich.

Tout commençait bien! On m'avait expliqué que je devais prendre la sortie de l'autoroute "Lausanne-Blecherette" pour rejoindre le CB. J'arrivais de Neuchâtel et je pris la sortie "Lausanne-Nord", puis celle de "Lausanne-Sud" et comble du malheur, j'atterris avec ma "Ferrari" à: Morges. Voilà bien un Suisse-allemand! Le temps de faire demi-tour et je me présentai à la réception du Centre Blécherette. Après explications sur l'organisation de la police cantonale vaudoise, j'eus le plaisir de découvrir les diverses brigades et unités de la Sûreté.

J'ai séjourné quatre semaines dans l'Unité judiciaire: division judiciaire et criminelle. C'était super! Durant quinze jours, j'ai visité presque tous les groupes judiciaires du canton de Vaud.



J'ai eu le plaisir d'être accueilli dans chaque autre brigade: celle d'observation, la brigade financière et la brigade des stupéfiants avec "Stup strada". Incorporé dans cette équipe, j'ai travaillé trois jours, y compris en service de nuit. Toujours à l'extérieur, au hasard des rues de Lausanne, nous cherchions les petits vendeurs de poudre. Ce passage à la rue avec les policiers de "Stup strada" m'a beaucoup plu et m'a permis de bien connaître la ville de Lausanne.

Suivant le GSD (Groupe de spécialistes en dépiégeage), j'ai profité de deux jours extraordinaires. Je pouvais fabriquer des "bombes", conduire le "Robot". Et là, on m'expliqua minutieusement tout l'équipement. Vraiment, c'était très intéressant!



Mon passage à la gendarmerie: le DARD, la brigade canine, la brigade du lac, le CIR et le CL, ne m'a laissé que de bons souvenirs, des heures inoubliables, comme celle des Cluds (vol en hélico y compris). Et votre lac Léman est magnifique!

Tous les agents de la "Sûreté" m'ont accueilli chaleureusement. Depuis le premier jour, considéré comme l'un des membres de cette "grande famille", les invitations n'ont pas manqué pour un repas chez l'un ou l'autre des policiers. C'était toujours convivial et excellent! Jamais, lors de mon stage en terre romande, je ne me suis senti seul. A tous, merci pour votre gentillesse, votre amabilité et votre disponibilité!

Et puis, comme toute bonne chose a une fin, je suis rentré à Langnau am Albis où le travail m'attendait. Ces trois mois ont passé beaucoup trop rapidement. Ce stage à Lausanne fut la meilleure expérience de mes douze ans de service.

Je suis très heureux et satisfait d'avoir pu m'initier aux différents rouages de la police cantonale vaudoise.

Merci à tous ceux qui se sont occupés de moi, qui ont organisé quelque chose, qui ont travaillé pour rendre mon séjour le plus enrichissant et le plus agréable possible. Je crois que je ne vous oublierai jamais et je reviendrai certainement plusieurs fois, dans un avenir proche, pour avoir le plaisir de vous rencontrer. A bientôt!

Matthias "Emil*" Eisenring

*Ce prénom ajouté est l'œuvre de l'un de mes collègues vaudois. Il paraît que je lui rappelle l'humoriste alémanique Emil. Ce n'est pas vrai, dites!

Les Américains au Centre de la Blécherette



Mercredi 21 avril, David Marwell (gauche) et Gregory Wiest (droite) des services de douanes américains en poste à l'Ambassade US de Berne ont été reçus par les enquêteurs de la Brigade financière. Ils ont fait un petit tour par le Musée de la police criminelle.

Jean-Luc Agassis



Vincent Desboeufs

"Maître chanteur à la gendarmerie assermenté, Avait en sa gorge un organe, Pascal Ventura par le spectacle alléché, Lui tint à peu près ce langage, Jeune policier, avec de telles envolées, Vous serez le Phénix des interprètes de Berger!!!"

Vincent ou l'histoire d'une passion.

Depuis sa plus tendre enfance, Vincent chante. La musique coule en lui. Elle est aussi vitale pour ce garçon que le sang qui coule dans ses veines. A l'école, les mathématiques l'ennuyaient. Il écrivait des textes, des poèmes, des poésies. Il rêvait de la scène. Il transformait les buts du terrain de foot en théâtre, prenait sa raquette de tennis pour une guitare, vissait une ampoule rouge au lustre de sa chambre et ... chantait!!

Au fil de l'enfance et de l'adolescence, sa voix s'affirma. Il la travailla, puis se mit à interpréter Goldman, Florent Pagny, Daniel Balavoine et tout ce que la chanson française pouvait receler de bonnes musiques et de bons textes.

En 1994, à Yverdon, au championnat suisse de karaoké, sur plus de 80 participants, il obtint la 7ème place.

Mais les bons textes ne sortent pas seulement de l'imagination des

autres, des grands. En artiste complet, Vincent compose aussi. Et celui qu'il a choisi de publier ici est, selon lui, l'un des plus beaux. A vous de juger!

En avril 2000, alors aspirant à l'école de gendarmerie, il gagne l'émission de Bernard Pichon "Star d'un soir". Ce sera là son premier contact avec le monde du spectacle. Depuis, il se surprend souvent à rêver.

En mai 2003, une petite annonce dans un journal local lui apprend que l'on cherche 5 filles et 3 garçons pour interpréter des œuvres de Michel Berger, dans un spectacle de bienfaisance. Pour plus de 120 candidats, l'épreuve du casting se déroule le 25 mai 2003. Vincent réussit; il est choisi.

Commence alors la fabuleuse expérience, faite de beaucoup de travail, de sacrifice, de stress, de coups de gueule et de fatigue, mais aussi de joie, de fous rires, d'amitié et de complicité.



Les cours de chant dispensés par de vrais pros, la mise en scène des différents tableaux, les contacts entre les musiciens, les danseurs et les chanteurs, sont pour lui autant de réels moments de bonheur.

Alors, à mesure que la date approche, il jongle allègrement, entre ses tournus et les répétitions de plus en plus nombreuses. Le stress, la fatigue et le trac augmentent au même rythme.

Et le lundi 14 juin 2004, la scène du Théâtre de Beaulieu appartient entièrement au groupe "Pour un soir". Devant une salle archi-comble, Vincent chante, s'éclate et se donne à fond. Il est heureux.

La création d'un disque CD, un passage à l'émission "Zig-Zag" Café et une heure de direct sur la Radio suisse romande ont couronné cette expérience fabuleuse.

Claude Wyss-Brunner

Un être inoubliable

*Le bruit des vagues raisonne encore
Chaque fois que je pense à toi
J'ai pourtant fait tous les efforts
Pour que l'eau ne t'emporte pas*

*L'océan est déjà parti
Avec ton âme à ses côtés
C'est alors que j'ai compris
Qu'il venait de nous séparer*

*Je me souviens de ces moments
Où tu t'endormais dans mes bras
Je n'remplaçais pas ta maman
Mais qui remplace ce qu'on n'connait pas*

*Je prie un peu tous les bons Dieux
Pour que tu sois plus près de moi
Quand une pluie inonde mes yeux
D'une eau qui retrace nos pas*

*Depuis j'ai le sang qui me brûle
Un feu d'enfer dans mon esprit
Je trouve que la vie est trop nulle
Sans personne à qui dire bonne nuit*

*R: Je suis condamné à vieillir
Avec une peine inconsolable*

*Il restera dans mes souvenirs
Un petit être inoubliable*

*J'aimerais t'écrire, je sais que c'est con
J'ai pas l'adresse du paradis
Es-tu dans une constellation
Auprès de quelle étoile tu brilles*

*Mes rêves m'emportent si loin la nuit
Et me font si mal au réveil
Que j'ai plus goût de vivre ici
Comme toi je veux dormir au ciel
Qui a décidé de m'enlever
Le petit diable que j'aimais
C'était toi mon frère, ma moitié
Pourvu que tu reposes en paix*

*R: Je suis condamné à vieillir
Avec une peine inconsolable
Il restera dans mes souvenirs
Un petit être inoubliable*

*R: Je suis condamné à vieillir
Avec une peine inconsolable
Il restera dans mes souvenirs
Un petit être irremplaçable*

*(On a tous quelqu'un là-haut, qui nous manque ici bas...)
Janvier 1998*

Les moyens aériens mis à disposition de la police

La Police cantonale, respectivement la gendarmerie vaudoise, ne possède pas, proprement dit, de moyens aériens, à l'instar de certains pays voisins. En effet, si nous devons engager un hélicoptère pour une mission bien spécifique, nous avons deux partenaires principaux, soit l'armée et la REGA.



Les forces aériennes suisses utilisent, depuis de nombreuses années, deux types d'appareils de provenance française. L'engagement d'un hélicoptère militaire dépend de l'Office fédéral de la police, respectivement du Service fédéral de la sécurité. Deux procédures de mobilisation sont admises :

- **URGENTE:** moins de 4 heures avant l'engagement de l'appareil, par un contact direct avec l'officier de piquet à la centrale d'Alpnach.

Ce dernier apprécie la situation, en accord avec un Chef d'Engagements Hélicoptés (CEH), et mobilise le pilote et la machine.

- **PLANIFIABLE:** demande écrite auprès de l'Office fédéral de la police, Service fédéral de la sécurité, au travers d'un programme écrit et circonstancié. Elle doit être signée par un officier et mentionner les coordonnées d'un CEH.

Les appareils

Le premier, type Alouette III, équipe notre armée depuis près de 40 ans!!! preuve de fiabilité et du niveau de qualité du service d'entretien. Le bruit caractéristique de sa turbine et l'excellente visibilité de la cabine font qu'il est facilement identifiable en vol. N'étant pas équipé pour le vol aux instruments, la navigation de l'Alouette III se fait à vue. Utilisé principalement pour le transport et l'écolage, il est mis à disposition des Polices cantonales et des Douanes.

Le Super Puma et le Cougar peuvent être considérés comme les poids lourds du transport aérien, tant qu'ils sont impressionnants et imposables par leurs dimensions. Toutefois, leur maniabilité et la prouesse des pilotes imposent le respect dans les différentes missions accomplies. Leur instrumentation de dernière génération les autorise à voler de nuit et dans n'importe quelles conditions météo.

Il est à relever que ces deux hélicoptères ne sont pas des appareils purement militaires, mais des machines civiles peintes en vert. Le DARD possède un équipement spécifique, placé sur le plancher, comme protection contre certains projectiles.

Missions

L'Alouette III, appareil léger, est engagé dans le cadre des missions de longue durée (Fête des Vignerons / Expo 02 / G8/ Davos / entraînements pour le DARD,

conducteurs de chien, plongeurs / guides de montagnes / recherches de personnes).

Lors de visites de chefs d'Etat ou autre personnalité à risques, une Alouette III précède le convoi durant les déplacements, en liaison avec le service de sécurité.

Le Super Puma ou Cougar est mis en œuvre pour le déplacement de forces SO-MO (Davos / G8 / OMC), transmission d'images à un PC (G8), recherche et détection de camp de cambrioleurs des pays de l'Est, de plantation de chanvre, dossiers photos et filatures d'individus suspects.

Il est à relever que l'armée met à disposition de la CENAL (centrale nationale d'alarme, à Zurich) deux Super Puma spécialement équipés

Entraînements

Les unités spécialisées doivent suivre des séances d'entraînement, afin de maîtriser parfaitement la coordination entre les moyens de transport que sont les hélicoptères et la mission à remplir. Actuellement, les différents acteurs engagés sur le terrain doivent acquérir les connaissances suivantes :

- parfait atterrissage de la machine et descente des participants.
- vol à faible altitude, avec déplacement vers l'avant de l'hélicoptère, puis saut roulé (réservé aux GI).
- vol stationnaire, à 2 mètres du sol, et saut (réservé aux GI). Technique dangereuse en raison du retour de souffle du rotor et risque de plaquage de l'appareil au sol.
- treuillage depuis une Alouette III,



d'appareils de haute technologie, pour la détection rapide, lors d'événements comportant une augmentation de la radioactivité, d'incidents majeurs impliquant des produits chimiques, quand cela concerne plusieurs cantons ou un pays limitrophe, ainsi que lors de la chute de satellites.



25 mètres, réservé spécialement aux conducteurs de chien explosif et des plongeurs lacustres.

- corde lisse (9 à 15 mètres), en salle de gym.
- rappel simple (60 mètres).
- rappel (60 mètres) avec "roll gliss" frein automatique.

Chaque année, un cours spécifique de 2 jours est organisé aux Cluds/VD, pour les conducteurs de chien des cantons romands, BE, TI et les douanes.

Pour sa part, le Canton de Genève organise le même type de cours pour les groupes romands d'intervention.

Les Chefs d'Engagement Hélicoptés

Au nombre de 7 à la Police cantonale (4 gendarmes et 3 inspecteurs), ces spécialistes ont suivi la formation suivante:

- cours de base de 2 semaines à Magadino/TI, comprenant:
- aptitude à engager un hélicoptère pour une mission de police,
- connaissance des principes d'engagement d'un hélicoptère en matière de police de la circulation, de police criminelle et de sécurité
- fonctionnement en qualité d'observateur, pour effectuer des vols d'exploration et de reconnaissance
- aptitude à diriger des forces au sol, depuis l'hélicoptère
- capacité d'apprécier une situation, afin d'évaluer les possibilités d'engagement d'un hélicoptère au profit d'un EM
- gestion d'un PCI hélicopté
- technique de prises de vues aériennes.

La mise à disposition d'un hélicoptère militaire est en principe soumise à la présence d'un CEH à bord.

REGA, deuxième partenaire de la gendarmerie vaudoise

"REGA 4" est l'indicatif de l'appareil basé à Lausanne-Blécherette. Le pilote s'annonce de cette manière à la centrale de Zurich lorsqu'il part en mission.



REGA est synonyme de délivrance, sachant que chaque vol est une mission humanitaire.

Ce fantastique organisme de secours, qui fonctionne uniquement grâce aux dons, a acquis une réputation, au niveau sauvetage, reconnue dans le monde entier.

La base de Lausanne, inaugurée en 1978, a reçu son troisième type d'hélicoptère. En effet, après la célèbre Alouette III puis l'Augusta A-09-K2, c'est maintenant le superbe EC 145 qui a été choisi. Grâce à la technologie et aux nouveaux matériaux, pour la même puissance délivrée par les turbines, le poids maximum qui était de 2850 kg pour l'Augusta a passé à 3585 kg pour l'EC 145. En outre, la position haute du rotor principal est source de sécurité pour poser la machine sur le terrain et vis-à-vis des intervenants.

Son équipement de dernière génération permet le vol dans les conditions météo les plus extrêmes.

Un équipement adapté permet au pilote d'entrer en contact au moyen d'un NATEL, pour faciliter l'orientation des recherches sur le terrain. Toutefois, la personne disparue doit elle-même en posséder un. Un puissant projecteur équipe cette machine pour les missions de nuit. Il est conseillé au pilote de l'éteindre, lorsqu'il atteint l'altitude à 30 mètres sol, afin d'éviter d'enflammer la végétation!!! Durant l'année 2003, ce sont 1011 missions qui ont été accomplies par REGA Lausanne.

Pour l'homme de terrain, faire appel à la REGA via le CET est l'assurance de recourir à des professionnels, dans des situations nécessitant une action rapide ou un réconfort selon les cas.

En cas de disparition, pour le responsable sur place, l'engagement de l'hélicoptère permet de couvrir une zone importante, dans des endroits escarpés ou inaccessibles. La pose ou prise en charge au moyen du treuil exige des connaissances particulières et, seule une poignée de spécialistes sont formés à cet effet (médecins, guides).

L'avenir?

Si la présence de l'homme, aux commandes d'un hélicoptère, sera toujours nécessaire pour transporter des spécialistes selon la mission bien spécifique (surveillance et infractions routières, entre autres), on peut envisager une autre voie, quant à la possibilité d'engager des appareils sans pilote. Notre armée possède des petits avions télécommandés, équipés de puissantes caméras, capables d'observer un point précis ou de couvrir une zone bien définie.

Dans le futur, lors de grandes manifestations exigeant des surveillances fixes et/ou ponctuelles, elles pourraient se faire au moyen de "drones" orbitant selon une programmation prédéfinie, permettant de transmettre les images en temps réel à l'EM de conduite. Les facteurs coûts, entretiens et humains seraient alors certainement inférieurs à ceux actuels.

L'aviation légère du 21ème siècle offre également la possibilité d'obtenir des appareils faciles à piloter, à des prix abordables et quelques collègues possèdent une licence ou seraient prêts à l'acquérir.

Pierre-André Délitroz

Remerciements

Cet article a été réalisé grâce à Claude Meylan, Dominique Rossi, Michel Hugli, Marc Bardet, MM. Marty et Rime, pilotes REGA base de Lausanne, pour les sources de renseignements.



Bonaparte et le F.B.I !?

Vous me direz: on ne voit pas le rapport ! Et pourtant, si.....
Voici comment :



Charles Joseph Bonaparte naquit le 9 juin 1851 à Baltimore, Maryland, E.U. Il était petit-fils de Jérôme Bonaparte, frère cadet de Napoléon, Empereur des Français.

Jérôme, 1784 - 1860, roi de Westphalie, servait dans la marine. En raison de la rupture de la Paix d'Amiens, il se trouva bloqué par la flotte anglaise à la Martinique. Il gagna bientôt les E.U., grâce à un navire de ce pays. Il eut l'occasion de rentrer ensuite en France, par le même moyen. C'est dans ces circonstances qu'il rencontra une belle et jeune Américaine qui, le 24.12.1803, devint à Baltimore, sa première épouse: Elizabeth Patterson, née le 06.02.1785. Elle était la fille d'un négociant, armateur, président de banque. A l'époque, c'était la deuxième fortune des E.U., richesse d'une famille d'Anglo-écossais établis en Irlande. Ils eurent ensemble un fils, Jérôme-Napoléon Bonaparte. Le mariage fut plus tard annulé par décret impérial.

On sait qu'il épousa en secondes noces la princesse Catherine de Wurtemberg.

Charles Joseph Bonaparte fut gradué de Harvard College en 1871 et de Harvard Law School en 1874. Admis

au Barreau de Maryland, il ouvrit sa propre étude à Baltimore.

Bien que membre du Parti républicain, il n'était pas engagé politiquement. Il attira l'attention du Président Theodore Roosevelt, en 1892 à Baltimore, car tous deux étaient avides de réformes. Ils devinrent amis et, en 1905, Roosevelt le nomma Secrétaire à la Marine, puis en 1906, Attorney General (1). En cette qualité, il dirigea des enquêtes anti-trust à l'endroit de grandes sociétés américaines, comme la Standard Oil, l'American Tobacco Company et l'Union Pacific Railroad.

A la demande du Président, Bonaparte créa en 1908 un corps d'agents dépendant du Département de Justice. Ces agents, des détectives et des agents du Secret Service,

furent engagés pour investiguer les crimes fédéraux. En effet, Bonaparte avait été frustré en utilisant les agents du Service Secret qui étaient sous le contrôle du chef de ce service. Lorsqu'il termina son service auprès du Gouvernement, Bonaparte demanda que cette force de 34 agents devint permanente. Son successeur, l'Attorney General George Wickersham agréa et, en 1909, appela ce corps «Bureau of Investigation». Ce dernier se développa et prit, dès 1935, le nom de «Federal Bureau of Investigation». Bonaparte demeura actif dans le domaine du mouvement des réformes civiques. Il mourut le 28 juin 1921 à Baltimore.

Nicholas Margot,
(ancien stagiaire au FBI! et docteur es-bonapartisme!)

(1) Attorney General = Avocat général du Gouvernement des E.U. avec fonctions ministérielles et toujours membre du Parlement et Chef du Barreau.

Sources: Gale Group, World of Criminal Justice, par www.biography resource center. Tulard, Jean, Dictionnaire Napoléon, 2 vol

SAPJV

Société des Auto-transports du Pied du Jura Vaudois SA

Transports
Entrepreneur postal
Locations
Réparations

Case postale 99 - L'Avalanche - CH-1148 L'Isle - Tél. +41 (0)21 864 00 10 - Fax +41 (0)21 864 00 19 - www.sapjv.ch



BRG

 Sàrl

CHAUFFAGES - SANITAIRE

1020 RENENS
Tél. : 021 / 634 08 85

1023 CRISSIER
Fax : 021 / 635 78 91

Entreprise R. PELLA S.A.
Maîtrise fédérale - Maçonnerie - Béton armé



Avenue Riant-Mont 15
Case Postale 449
1000 Lausanne 17
Tél. : 021 / 310 03 10
Fax : 021 / 310 03 16

Nouvel E-mail : pella.sa@urbanet.ch

Dépôts : Tél. : 021 / 784 08 33
Ch. du Giziaux 1-3
1066 Epalinges

Brügger Marius & Fils



Fonderie de cloches
sonnaillles et sonnettes

Route de la Glâne 136 - 1752 Villars-sur-Glâne
Tél. 026 402 76 03 - Fax 026 402 76 36

SOCIETE DE GARES FRIGORIFIQUES
ET PORTS FRANCS DE GENEVE SA



VENTE DE GLACES EN CUBES ET PAILLETES
POUR VOS MANIFESTATIONS

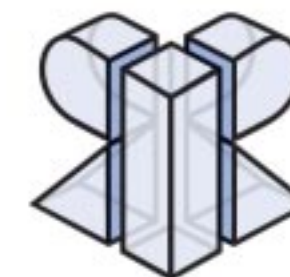
STOCKAGE DISTRIBUTION

Route de Satigny 56 ch. de la Mochettaz 18
1242 Satigny 1030 Bussigny
Tél. (022) 719 85 10 Tél. (021) 701 33 41

www.sgflg.ch

ROSSET & CIE

AGENCE IMMOBILIERE



www.rosset.ch

Transactions immobilières
Mises en valeur
Gestion PPE
Location

Rue des Charmilles 28 à 1203 GENEVE - 022 339 39 39

ROSSET SA

Rue du Midi 18 à 1003 LAUSANNE - 021 313 43 13
Rue de Romont 5 à 1700 FRIBOURG - 026 347 28 47

PU 194 23018

TAXI D'ORBE

TOUJOURS A VOTRE SERVICE !

Transports clientèle
(petits animaux acceptés)

Transports journaliers
d'enfants, dès 2 ans, de toutes régions,
pour écoles spécialisées.

Tél. : 024 441 22 41
Fax : 024 441 22 31

JEAN PIASIO SA



ENTREPRISE DE
TRAVAUX PUBLICS

Rue de Morges 19 / 21
1023 CRISSIER
Tél. : 021 / 706 42 00
Fax : 021 / 706 42 09

Visite à Saint-Astier

D'aucuns vous diront que l'on entre dans le maintien de l'ordre comme on entre en religion. Ce domaine hautement spécifique, les polices des cantons romands ont appris à le maîtriser durant la décennie passée. Ainsi, depuis plusieurs années, les policiers romands profitent des connaissances de leurs homologues de la Gendarmerie nationale dans le cadre de stages au Centre national d'entraînement des forces de gendarmerie (CNEFG).



Sous l'abréviation très française de CNEFG se cache un nom connu de chaque gendarme, Saint-Astier (Dordogne), véritable Mecque-le mot n'est pas trop fort-du maintien de l'ordre en Europe. Le CNEFG est considéré comme un centre d'excellence au niveau de l'Union européenne, seule structure de cette ampleur dans le domaine du maintien de l'ordre. Fondé peu après mai 1968, le centre s'étend sur 138 hectares comprenant des casernes, une ville d'exercice et des pistes (parcours en hauteur, piste d'obstacles collectifs, tour de rappel) et emploie 200 personnes. Sa capacité d'accueil est de 600 personnes; 13'000 stagiaire - principalement les escadrons de gendarmerie mobile en formation continue - y passent chaque année. D'ici 2006, il est prévu la transformation du village d'exercice avec triplement de sa surface (les travaux sont déjà en cours). La capacité d'accueil doit

être doublée avec de nouveaux bâtiments et une amélioration du confort.

Depuis une dizaine d'années, les cadres des polices romandes ont pu profiter de la formation et des conseils des gendarmes mobiles français. Le maintien de l'ordre dans nos contrées a évolué sous l'impulsion de personnages clairvoyants et innovateurs. L'aventure du maintien de l'ordre ne se termine cependant jamais. Chaque année, de nouveaux stagiaires suisses se rendent à Saint-Astier pour le meilleur. Si les techniques d'intervention connaissent une constante évolution, l'accueil et la qualité de la formation demeurent. Les exercices sont de plus en plus réalistes, prenant place dans et à l'extérieur du centre. Les thèmes abordés sont multiples et adaptés au goût du jour: manifestation en ville, évacuation d'usine, rave party, sécurisation



d'une manifestation sportive, intervention dans un établissement pénitentiaire, escorte de convoi sensible, sans oublier la sécurisation d'un site de conférence. Pour ce dernier thème, comme pour les exposés théoriques constamment réactualisés, les collègues français n'ont par ailleurs pas manqué de s'inspirer d'un sommet qui a eu lieu du côté d'Evian. Ou comment nourrir plus encore l'échange d'expérience et d'information entre Suisse et France.

Mais la formation au maintien de l'ordre n'est pas le seul souci du CNEFG. Dans une année où notre gendarmerie renonce aux cours de répétition SO/MO au profit d'un rafraîchissement sur les techniques d'interventions, force est de constater que les gendarmes français mettent également beaucoup de soin à enseigner l'IP (instruction professionnelle) aux unités en stage.

Contrôles de véhicules ou de passants, interpellations, maniement du tonfa ou du bâton tactique, la sécurité dans le terrain est une priorité.

Ravis de partager leurs connaissances avec des collègues suisses romands, les cadres du CNEFG voient plus loin. Déjà dans le cadre de la PESD (politique extérieure de sécurité et défense), une force de police européenne a été créée dès 1994 (la FIEP pour France, Italie, Espagne, Portugal). Cette structure s'est développée pour aboutir au premier engagement de la FPE en janvier 2003 en Bosnie-Herzégovine. Les participants ne sont pas forcément membres de l'UE. La FPE vise à intervenir dans la gestion globale des crises, aux instants charnières de la sortie de guerre et de retour à la paix civile, comme au Kosovo par exemple.

Si la participation de polices suisses à de telles organisations n'est pas

d'actualité, la coopération demeure un thème important depuis les dernières éditions du WEF et le sommet d'Evian.

Rapprochement et collaboration dans l'intervention, mais également dans la formation pour le colonel Bertrand Cavallier, commandant le CNEFG, qui voit d'un très bon œil l'intérêt porté par les polices suisses alémaniques à son centre et à la doctrine de maintien de l'ordre de la gendarmerie nationale. Le chemin de l'intégration de forces de maintien de l'ordre en Suisse passerait-il donc par la Dordogne?

Patrick Suhner

Respect et sensibilisation

Il était une fois, dans une petite commune genevoise, un maire qui prit conscience des effets négatifs entraînés par la perte d'une valeur essentielle: le respect. Il songea alors à la façon de sensibiliser la collectivité sur ce sujet.



Le respect, ça change la vie! Une campagne pour rendre la vie plus cordiale

Pour le discours qu'il devait prononcer le 1^{er} août, plutôt que de soliloquer devant un public dégustant un menu festif, il proposa à son auditoire de s'engager dans une campagne intitulée «Le respect, ça change la commune». Ce discours plu ce qui encouragea André Castella, maire d'Avusy, à poursuivre sa démarche.

Adoptée au fil des mois par un grand nombre de personnalités, d'entités publiques et privées, cette

notion du respect est aujourd'hui promue par l'Association «Le respect, ça change la vie». Sous-entendu: le respect, ça peut aussi changer les rapports entre les générations, l'école, le sport, la circulation et... tant d'autres aspects de la vie quotidienne.

Respect de soi-même, de l'environnement, estime de l'autre... Le respect est simple et praticable partout. C'est justement cette simplicité qui fait sa force: porter un regard bienveillant sur autrui, accorder un sourire, dire bonjour, remercier, tenir la porte à quelqu'un, porter les commissions d'une personne plus faible, aider, s'entraider, écouter les autres, accepter les différences.

Fin janvier 2004, la campagne «Le Respect, ça change la vie» a officiellement pris son envol. André Castella, entouré des nombreux membres de l'Association, a accueilli Adolf Ogi, ancien Président de la Confédération, aujourd'hui Conseiller Spécial du Secrétaire Général de l'ONU pour le Sport, au service du Développement et de la Paix. A cette occasion, Adolf Ogi, parrain

dynamique de l'Association, a rappelé quelques leçons de vie apportées par le sport:

«Le sport nous enseigne le respect des règles, le respect de soi, des co-équipiers, de l'adversaire, de l'arbitre et de ses décisions (...) Pour que le sport enseigne les leçons de respect, il doit faire plaisir à celui qui le pratique. S'il n'est plus qu'argent, dopage et violence, le message du sport et ses leçons seront corrompus et faussés. Je compte donc sur les clubs genevois, les entraîneurs, les joueurs et leurs parents pour garder le plaisir au centre du sport (...) Et avec l'aide du sport, nous pouvons bâtir un monde meilleur.»

Et les membres de l'Association d'affirmer: «Tout ce que l'on commet au quotidien, de bien ou de mal, n'est pas sans effets sur les autres. Rien n'est anodin. Le respect est une valeur, un engagement individuel et collectif, qui est promu par l'exemple. Il ne se décrète ni par la moralisation ni en donnant des leçons. Chacun d'entre nous doit montrer le chemin, en adoptant des attitudes et des comporte-

ments respectueux. Le respect, c'est valider le fait que les êtres humains s'enrichissent mutuellement, tout en acceptant les différences. La cohésion humaine et la synergie avec les autres permettent de progresser ensemble».

Des sensibilisations au quotidien Avec un logo qui acquiert de plus en plus de notoriété

Lancée officiellement en janvier 2004, l'association «Le respect, ça change la vie» a déjà inspiré de nombreuses actions de sensibilisation, qu'il s'agisse d'inviter les enfants et les ados à s'exprimer en classe, à l'entraînement sportif ou au centre de loisirs, ou de faire réfléchir le grand public, lors de diverses manifestations. Un stand du «Respect» est souvent présent dans les fêtes communales, les grands rassemblements, tels que la fête du tourisme ou celle du développement durable. On peut s'exprimer en dessinant, en répondant par écrit à des questionnaires constructifs et en conversant avec les bénévoles de l'association qui sont présents sur le stand.

Ils ont écrit

Pour moi, le respect c'est...

- traiter les gens comme j'aimerais qu'ils me traitent...
- commencer par se respecter soi-même...
- avoir une attitude et un comportement en harmonie avec son entourage, avec l'environnement, avec le Monde en général.
- reconnaître à chacun une valeur qui n'est liée ni à l'âge, ni à la couleur de peau, ni au rang social...

Certains partenaires ont aussi

apposé le logo «Le respect, ça change la vie» sur leur papier à lettres, sur leur flotte de véhicules ou sur les cabas remis à leur clientèle. Il figure aussi sur les routes, à l'entrée de certaines communes partenaires. Ce signe distinctif est également présent sur moult banderoles et bannières, ce qui donne du tonus à d'innombrables manifestations



sportives. Il décore des tee-shirts de toutes tailles, pour promouvoir cette idée en personne, de manière plutôt relaxe... Enfin, le logo est disponible sous forme d'autocollants aux multiples formats, à coller sur son portable, à côté de son volant, sur son réfrigérateur ou son agenda!

La campagne «Le respect, ça change la vie» a inspiré plusieurs groupes de rappeurs et deux d'entre eux ont même enregistré un disque sur ce thème! Actuellement, on peut entendre l'une de ces créations sur les ondes: le groupe Smic.

Le respect peut être conjugué de maintes façons, y compris de celle que vous avez imaginée!

André Castella
Président de l'Association
"Le respect ça change la vie"



Le Service des transferts et la Zone carcérale du Centre de la Blécherette

Le 1er juillet 1991, un groupe transfert était créé. Il était composé de six gendarmes et trois aides de police. Dans le cadre de la réalisation du troisième bâtiment du Centre de la Blécherette, CB III, une zone carcérale a été construite. Elle est composée de box de maintien, de locaux de garde à vue, de salles d'audition et de laboratoires pour le Service de l'identité judiciaire de la police de sûreté. Cette imposante infrastructure peut être exploitée 24 heures sur 24, depuis le 14 décembre 1998.

Sous la responsabilité du capitaine Claude Rapaz, Chef des unités spéciales, l'unité "transferts & zone carcérale", est constituée de onze gendarmes, quatre surveillants/es et quatre chauffeurs, sous le commandement de l'adjutant Robert Trachsel. Elle dispose de cinq fourgons cellulaires.

Quelques chiffres de l'activité de cette unité en 2003

- 12'938 transports (aucune évasion)
- 6'885 personnes transportées
- 1'489 repas servis à la zone carcérale
- 1'124 gardes de détenus dont
- 596 consultations en milieu médicalisé
- 1'707 heures de garde (Tribunal et autre)



Les transferts de détenus en provenance et hors canton sont assurés par un concept baptisé "Train-Street" par la voie ferrée et la route (voir Pol cant Information n° 43 juin 2001).

Anecdote

Le sergent Reynald Agassis est la mémoire du groupe transferts. Parmi ses nombreuses anecdotes, j'ai choisi de vous rapporter celle-ci:

" Lors d'un retour de ville, où plusieurs détenus avaient été pris en charge, rentrant de différents offices cantonaux, la tournée se termina à la zone carcérale. Le chauffeur du fourgon cellulaire gara son véhicule à sa place et alors qu'il s'appêtait à quitter les lieux, il entendit crier «Eh! alors moi! vous ne me déposez pas?» Il avait tout simplement oublié un détenu qui faillit passer la nuit dans le fourgon."

La zone carcérale, un outil indispensable.

Témoignage d'un magistrat

En ma qualité de juge d'instruction itinérant en charge du programme Strada depuis mars 2002, il s'agit d'une action visant à lutter contre le trafic de rue des produits stupéfiants, par une approche de type flagrant délit, qui stipule que l'auteur soit immédiatement conduit devant le magistrat instructeur. Je suis amené à me rendre pour ainsi dire quotidiennement à la zone carcérale du Centre de la Blécherette, où je tiens la plupart de mes audiences. L'arrestation des dealers est en effet le plus souvent prononcée à cet endroit, de sorte que cette zone constitue pour moi un authentique outil de travail. C'est dire qu'un véritable partenariat s'est naturellement et rapidement instauré entre le juge des flagrants

délits et le personnel de la zone carcérale.

Mon observation externe, par conséquent objective, me permet de manifester ma reconnaissance envers des hommes et des femmes qui, en toutes circonstances, s'emploient par tous les moyens à faciliter mon travail.

D'une disponibilité jamais prise en défaut, associée à une courtoisie teintée de l'indispensable touche d'humour que l'on rencontre traditionnellement dans les endroits "où l'on ne rigole pas", malgré une activité souvent débordante et génératrice de stress, tous accomplissent leur mission avec professionnalisme, compétence et efficacité. De plus, le respect teinté d'humanité qu'ils portent aux détenus, même dans les situations extrêmes, est